

Bible, Coran : parlons clair

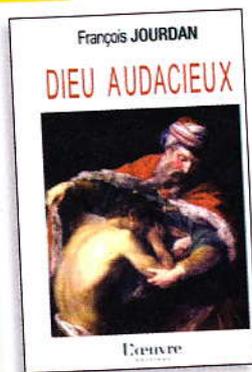
Les faux parallèles Les Français tendent spontanément à donner aux pratiques et aux croyances musulmanes une signification chrétienne. D'où de nombreux contresens. Plusieurs essayistes remettent les pendules à l'heure.

Faitez le test. Posez à n'importe quel catholique une question au hasard sur l'islam. Neuf fois sur dix, il vous répondra en plaquant des notions chrétiennes sur la religion musulmane. Les mosquées, ce sont leurs églises ; Allah, c'est leur Dieu ; les imams, ce sont leurs prêtres, etc. N'avons-nous pas des origines communes ? Le Coran, qui est leur Bible, cite d'ailleurs Jésus et Marie. Comme nous...

Ces idées reçues, mélange de paresse intellectuelle et d'irénisme, sont contrebattues par plusieurs essais bienvenus. En particulier par celui, bref et passionnant, d'Annie Laurent : *L'islam peut-il rendre l'homme heureux ?*⁽¹⁾ La spécialiste y insiste sur la conception musulmane de l'homme, qui diffère radicalement de la nôtre. La notion de personne y est inconnue. Le mot est d'ailleurs absent de l'arabe, langue du Coran. « *Seul le christianisme connaît le concept de "personne", concept qui s'enracine dans la réalité du Dieu trinitaire* », souligne l'essayiste. Rappelons que la Trinité, pour un



C.SIMON - CIRIC



Dialoguer dans la clarté

Dieu audacieux,
par François Jourdan,
L'Œuvre, 158 p., 20 €.

« On ne peut dialoguer que dans la clarté, dans la connaissance et dans l'acceptation des ressemblances et aussi bien des différences, si l'on veut faire honneur à l'autre et le respecter dans sa foi. On ne peut aimer son prochain en lui cachant la vérité. Or souvent les croyants respectifs sont tentés soit par l'indifférence ou la défiance, quand ce n'est pas la peur, devant les différences, soit par l'affectivisme de sympathie ou d'empathie qui, pour faire plaisir à l'autre ou à soi-même, gomme ou "oublie" (plus ou moins volontairement) que bien des différences font partie du chemin propre et de la cohérence foncière de chaque religion. Se contenter de ce qui (prétendument) nous rapproche est une fuite qui empêche le dialogue. [...] Depuis 1980 environ, nous nous sommes installés dans ce genre d'attitude, et on s'étonne que l'on piétine. » [Extrait du livre.]

musulman, c'est du polythéisme (« Ne dites jamais trois »). Toutes nos différences, fondamentalement, viennent de là.

L'homme, enseigne l'Église, est créé à l'image de Dieu son père, d'où sa dignité éminente et inaliénable. Vision incompréhensible pour un musulman, qui refuse absolument la paternité divine, blasphématoire à ses yeux. La paternité, dans son optique, ne peut être que biologique. Mais alors, l'homme n'aurait-il aucune dignité aux yeux de l'islam ? Si, répond Annie Laurent, mais il tient cette dignité de son état de musulman et de son appartenance à l'Oumma, la communauté des croyants. Système fraternel et protecteur, mais dont sont exclus les non-musulmans.

Autre idée reçue, peut-être la plus ancrée de toutes : l'islam est, comme le christianisme, une religion. Oui mais attention : « *L'islam n'est pas seulement une religion, mais aussi indivisiblement et fondamentalement une société* », prévient le Père François Jourdan, ancien responsable des relations avec l'islam au diocèse de Paris (voir encadré).

Dans la civilisation islamique, pas de séparation entre le politique – au sens large – et le religieux : tout est lié. De même, le Coran n'est-il pas l'équivalent de la Bible ? Directement dicté par Dieu à Mahomet, il n'est pas susceptible d'interprétation – raison pour laquelle il n'y a pas, à proprement parler, de théologie musulmane ; et c'est non seulement un livre religieux mais aussi un code civil et un code pénal, réglant tous les aspects, publics et privés, de la vie du pratiquant. « Pour eux, Dieu est législateur de la société », rappelle le Père Jourdan. Alors que le christianisme fait une large place à la liberté et la conscience personnelles.

Dans un livre précédent, récemment paru en poche ⁽²⁾, le Père Jourdan insistait sur les mots que les deux religions ont en commun et qui pourtant recouvrent des notions différentes. À commencer par Dieu Lui-même. Quoi de commun entre le Dieu un des musulmans et le Dieu trine des chrétiens ? François Jourdan cite Mgr Pierre Claverie, feu l'évêque d'Alger, qui distinguait ainsi les deux attitudes, musulmane et chrétienne : « Adorez-Moi, Je suis l'Unique » d'un côté, « Ne crains pas, Je t'aime ! », de l'autre. Deux relations à Dieu, deux fois différentes. Et Jésus ? Le Coran parle d'Isâ, rappelle François Jourdan, et non de Jésus, qui veut dire « Dieu sauve ». L'Isâ du Coran n'est pas sauveur, il est encore moins le fils de Dieu, c'est un prophète et rien de plus. La Vierge Marie, du coup, n'est plus mère de Dieu, comme le proclame le *Je vous salue*

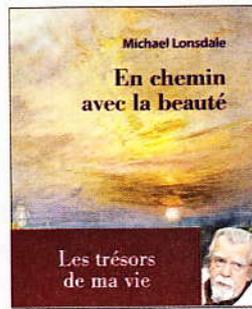
« Adorez-Moi, Je suis l'Unique » d'un côté, « Ne crains pas, Je t'aime », de l'autre.

Marie, ce qui change totalement les relations que l'on peut entretenir avec elle.

Quant aux mosquées, l'erreur la plus répandue est de les considérer comme l'équivalent de nos églises, rappelle l'avocat et écrivain Thierry Bouclier dans un essai percutant ⁽³⁾. Certes on y prie, note-t-il, mais elles ne sont pas comme les églises des lieux de sacrifice : « Le seul sacrifice existant pour l'islam est celui du mouton, le jour de l'Aïd el Kébir, qui peut avoir lieu partout... sauf à la mosquée ». De même l'imam n'est-il pas un prêtre, mais une personne qui dirige la prière. « L'islam ne connaît pas la liturgie. Il ignore les cérémonies culturelles. Il n'a pas besoin de clergé pour conduire le service divin », résume Thierry Bouclier. ● Charles-Henri d'Andigné

(1) Chez Artège, 80 p., 6,90 €. (2) *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*, préface de Rémi Brague, Flammarion, 238 p., 8 €. (3) *La France au risque de l'islam*, Via Romana/Rémi Perrin, 184 p., 19 €.

ART



Professeur de beauté

En chemin vers la beauté

par Michael Lonsdale,
Philippe Rey, 140 p., 29,50 €.

Toute sa vie, la beauté a ensorcelé le comédien Michael Lonsdale... « Elle m'a ému, parfois profondément troublé. En art, une œuvre est réussie quand elle est juste, en accord avec la beauté intérieure de l'artiste. En tant que peintre moi-même, je sais que la matière n'est qu'un pauvre élément de rien du tout [...]. C'est le geste de l'artiste qui est fondamental, qui m'intéresse, que je regarde en toute œuvre, en peinture, sculpture, musique, cinéma... »

Voici rassemblés une soixantaine de trésors qui l'ont accompagné durant sa vie et continuent à illuminer ses jours. Chaque œuvre (pas uniquement des tableaux) est racontée de façon personnelle, avec beaucoup d'intelligence, de chaleur, d'émotion et d'esprit dans la voix, comme il le fait à la scène. Des textes à la fois très travaillés et qui semblent couler de source.

Un livre où se trouvent mystérieusement réunis *La Fiancée juive* de Rembrandt, *la Madeleine* de Fra Angelico, l'humanité désespérée de Beckett, le sommeil de rois mages d'un chapiteau d'Autun, la démesure d'Orson Welles, le regard perçant de Chardin, etc. Une excellente idée de cadeau. ● Diane Gautret



RELIGION
Les spiritualités nouvelles
par Mgr Denis Lecompte,
Fidélité, 118 p., 10 €.

Coordinateur national du service de l'épiscopat « Pastorale, nouvelles croyances, dérives sectaires », Mgr Denis Lecompte revient sur l'engouement pour les religions ésotériques qui écartent de la vérité. Et redéfinit les contours d'une authentique réponse chrétienne, s'appuyant sur le message évangélique de « la Bonne nouvelle ». D. G.



RÉCIT
La Billebaude
par Henri Vincenot,
Editions retrouvées,
475 p., 14 €.

Le livre qui fit connaître Henri Vincenot à la France entière, il y a trente-quatre ans, est réédité. Heureuse initiative. Avec son écriture capiteuse et son humour truculent, l'auteur aux moustaches gauloises (mort en 1985) raconte sa Bourgogne natale, décrit des parties de chasses endiablées, fait revivre un monde disparu. Une bouffée d'air pur ! C.-H. A



ROMAN
L'intensité secrète de la vie quotidienne
par William Nicholson
éd. de Fallois, 416 p., 22 €.

Sept jours de la vie quotidienne d'une douzaine de personnages habitant un village de la campagne anglaise, avec au centre un couple marié d'intellectuels de la classe moyenne, Laura et Henry. Chacun revisite son métier, ses choix, son couple, sa foi... En plus d'être subtil et drôle, c'est bienveillant. F. W.